

N° 10

JANVIER 1961

NOTRE
BULLETIN
A



ORGANE DE LIAISON ET D'INFORMATION DU PERSONNEL
DU LABORATOIRE DE RECHERCHES BALISTIQUES ET AÉRODYNAMIQUES
VERNON - EURE

"NOTRE BULLETIN"

Organe de Liaison et d'Information du Laboratoire de Recherches
Balistiques et Aérodynamiques de Vernon

.....

SOMMAIRE :

Page 3	L'Article du Directeur.	
Page 4	Chronique Scientifique et Technique.	
	Automatisation, notre amie ou notre ennemie ?	R. VENTE
	Le générateur d'électricité à plasma.	Lieutenant LASALLE
Page 6	Promenade à travers Vernon et ses Environs.	B. de la SERRE
Page 8	Notions élémentaires de Secourisme.	Docteur ALIF
Page 9	Le Social.	
	Bibliothèque.	
	Radio et Télévision.	
	La Famille : Carnet Blanc, Carnet Rose.	
Page 12	Hygiène et Sécurité (Suite).	
Page 15	Les Rubriques.	
	La Rubrique du Peintre.	G. ESPECT
	Nos Jardins.	A. DEGENÈVE
	Automobilistes !	LAROQUE
	La Vie de l'Esprit.	Marie DARGENT
Page 18	Activités du C. S. A. D. N.	
Page 19	La Chorale.	H. PERRAUDEAU

L'ARTICLE DU DIRECTEUR

Vous avez certainement remarqué à proximité du groupe « Point-Fixe » le chantier d'un nouveau stand d'essais. L'importance de la construction ne vous a pas échappé, et sans doute avez-vous éprouvé un sentiment de satisfaction en pensant à l'adage : « Quand le bâtiment va, tout va ».

Les études et les essais de propulsion vont donc prendre une nouvelle ampleur, ce qui ne sera pas sans conséquence d'ailleurs pour l'activité de nombreux services du L. R. B. A. qui se trouvent actuellement associés aux travaux du département Propulsion.

Nous avons laissé pressentir dans le dernier « éditorial » que le L. R. B. A., grâce à ses réalisations antérieures, aurait une activité « intégrée » dans une œuvre d'ampleur nationale. Cela a commencé par la Propulsion, mais d'autres activités de l'Établissement seront également mises en jeu.

Si beaucoup d'espoirs sont permis, il n'en faut pas moins faire certaines réflexions.

Pour faciliter la mise en œuvre de nos moyens, nous avons tout d'abord procédé à une modification de nos structures : auparavant un Bureau Technique était chargé des conceptions d'ensemble et un service des Études, des réalisations faites à l'intérieur de l'Établissement, le Bureau Technique s'occupant par ailleurs de la surveillance technique des gros marchés passés à l'extérieur.

Or cette organisation, normale dans le cas d'études indépendantes, n'est plus adaptée lorsqu'il faut mener à son terme, en un temps très court, un projet d'ensemble de grande ampleur.

Le rendement des travaux, l'efficacité globale de l'Établissement doivent être les buts essentiels à rechercher.

Pour ce faire, une coordination permanente dans le temps et l'espace devient absolument nécessaire afin de canaliser les efforts de chacun dans une direction unique : la présentation d'un matériel valable en un temps donné.

C'est ainsi qu'a été créé le Service des Études d'Engins qui gèrera les programmes importants confiés au L. R. B. A. Assisté d'un état-major d'experts, le Chef du Service Études d'Engins coordonnera efficacement les travaux des quatre départements techniques placés sous ses ordres et qui ont pour dénomination : Études d'Ensembles, Études de Guidage, Études de Propulsion, Essais et Mesures.

Quant au département Aérodynamique qui conserve naturellement son activité antérieure, il sera orienté, en outre, plus particulièrement sur les travaux de recherches.

Nous n'insisterons pas davantage sur le nouvel organigramme du L. R. B. A. qui, par ailleurs, fera l'objet de notes de services pour sa mise au point.

Mais un changement d'organisation ne serait pas suffisant si notre état d'esprit lui-même ne s'adaptait pas.

Certes, notre position est difficile. Nous sommes tenus par les règles rigoureuses d'administration et, en même temps, nous devons suivre dans nos exécutions un rythme industriel, puisque nous voici dans l'« arène ».

Évoquer l'« arène », c'est évoquer l'esprit de concurrence qui est un excitant si on le prend sous sa bonne forme, c'est-à-dire le désir d'être un élément valable dans la compétition nationale.

À l'intérieur de l'Établissement, cela exige l'esprit d'équipe :

- franchise (prise de position sans crainte d'une contradiction) ;
- simplicité (éviter les détours et les circonlocutions) ;
- estime mutuelle : cherchons à voir avant tout les qualités et à ne pas grossir des travers après tout secondaires, quand la personne a vraiment en vue l'intérêt du service, et rappelons-nous cette parole : « La critique est la plus facile des supériorités, c'est la promesse de faire mieux si l'on agissait avec la défense d'agir (Alfred NETTEMENT) ;
- esprit de prévision : réfléchir avant la décision et l'action ; connaître clairement le but poursuivi ; déterminer les moyens nécessaires et s'y prendre à temps pour qu'ils vous parviennent au moment convenable ;
- et enfin et surtout, l'enthousiasme, cette vertu cardinale qui efface ce qui divise et renforce ce qui unit.

Voilà ce que nous pouvons nous souhaiter à tout un chacun pour cette année 1961 qui nous permet d'espérer des champs d'activité fort intéressants pour notre L. R. B. A.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

du L. R. B. A.



AUTOMATISATION notre amie ou notre ennemie ?

Il y a bien longtemps un sage Hindou reçut du ciel le pouvoir de créer des hommes en argile. Quand il prenait de la terre et de l'eau et modelait de petits êtres humains, ils vivaient et le servaient en esclaves. Mais ils grandissaient très vite, et quand ils étaient aussi grands que lui, le sage écrivait sur leurs fronts le mot : « MORT » et ils tombaient en poussière.

Une fois il oublia sur l'un d'eux d'écrire le signe fatal et, quand il réalisa sa méprise, l'esclave était trop grand : la main du sage ne pouvait atteindre le front de l'esclave... c'est alors que l'homme d'argile tua le sage.

xxx

Y a-t-il pour nous, hommes d'aujourd'hui, un avertissement dans cette antique fable ? Sommes-nous en danger d'être anéantis par nos propres créations ? Essayons de faire la part des avantages et des inconvénients de ce temps fertile en miracles et de donner une réponse optimiste aux questions angoissantes qu'on nous pose sur le conflit entre l'homme et la machine.

xxx

La première révolution industrielle fut celle du **machinisme**. L'emprise de l'homme sur la nature a été grandement augmentée par l'invention de la machine à vapeur, du moteur électrique, du moteur à essence... Toutes ces diverses mécaniques ont supplanté presque partout le travail manuel de l'homme, ainsi que l'effort des bêtes de trait et de labour.

Mais la seconde révolution industrielle est plus ambitieuse : cette fois, c'est le cerveau humain que l'on remplace par les machines à calculer, par les machines à penser... C'est le **règne de l'automatisme**. On ne demande plus à l'homme que de faire le programme de travail d'un atelier ou même d'une usine. Après cela, il n'a plus qu'à s'éclipser : un équipement électronique jouera le rôle d'un directeur d'exploitation.

Autrefois, on disait : « L'homme est un homme, parce qu'il a une main » et aussi : « L'homme est un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant ». Ces deux slogans sont périmés : les machines ont des mains, des yeux, des oreilles, une mémoire immense, un jugement impeccable et elles ne sentent pas la fatigue.

L'homme est-il battu et content ? Non, certes. La première révolution industrielle commença par un drame. Au XVIII^e siècle, en Angleterre, les ouvriers des premiers ateliers mécaniques de tissage incendièrent les usines qui les avaient privés de leur gagne-pain. Mais on n'arrêta pas par la violence une évolution aussi sérieusement motivée et c'est l'Angleterre qui fut à la tête de la création des diverses sortes d'usines, des chemins de fer et de la navigation à vapeur.

xxx

C'est aux Etats-Unis, pays riche de finances et de sources d'énergie de toutes natures que le **règne de l'automatisme** a pris naissance, il y a une quinzaine d'années, mais les ouvriers américains sont habillés comme des gentlemen, lisent les journaux, ont des comptes en banque, possèdent des autos, des machines à laver, des frigidaires... Ce ne sont aucunement des prolétaires. Ils n'ont pas eu un instant l'idée d'incendier les usines d'électronique. Ils ont fait mieux. Ils ont fait le bilan de l'automatisme. Leurs syndicats, ainsi armés, négocient d'égal à égal avec le Gouvernement. Que les puissants trusts industriels fassent des bénéfices, ils trouvent cela très bien, mais ils veulent qu'une commission parlementaire chiffre officiellement la part de ces bénéfices imputable à l'automatisation des usines et ils en veulent pour eux, une fraction équitable.

xxx

La première révolution industrielle a libéré l'homme des travaux pénibles. Le labeur incroyablement douloureux des rameurs qui faisaient avancer les galères par temps calme, celui des hommes qui traînaient à bras les chalands le long des rivières, les journées de travail de douze à quatorze heures, toutes ces misères ne sont plus concevables aujourd'hui. Sans doute, il existe encore en Europe des chauffeurs qui enfourment du charbon dans des chaudières, des manœuvres armés de pinces géantes qui manient de gros blocs d'acier chauffés au rouge. Ces choses ne devraient plus exister, elles ont cessé d'être nécessaires. Si l'on sait ce que c'est qu'une cellule photo-électrique, on peut lui faire commander le chargement d'une chaudière et le défournement des lingots, mais cela est déjà la seconde étape, celle de l'automatisme.

Dans cet ordre d'idées, on peut noter qu'aux U.S.A., il n'y a plus que dix millions d'ouvriers manuels, ce chiffre s'appliquant à la fois à l'agriculture et à l'industrie, alors qu'il y a trente deux millions d'ouvriers qualifiés et de cadres dans

l'industrie et l'agriculture et quarante millions de travailleurs dans les professions purement cérébrales.

Observons d'autre part qu'aux Etats-Unis — et chez nous à leur exemple, — on ne parlait, il y a 50 ans, que de « tayloriser » un atelier, c'est-à-dire, suivant la doctrine de TAYLOR, de diminuer le nombre de gestes que devait faire l'ouvrier pour respecter les normes optimales.

Cinquante ans plus tard, à l'école de GILBRETH, on s'est préoccupé de diminuer la fatigue de l'ouvrier, qui était accentuée par l'uniformité des gestes.

Les machines sont de plus en plus propres, souples et silencieuses, faciles à conduire. On descend et on remonte les mineurs du fond des puits. De plus en plus l'homme n'intervient plus pour travailler et pousser les wagonnets, mais pour contrôler le travail des machines.

On a étudié la science de la mentalité humaine et l'on a en conséquence bouleversé l'organisation égoïste du travail. On a commencé à comprendre que l'usine devait assurer le bien-être des

ouvriers qui y travaillent. A côté des ingénieurs pour surveiller la qualité des produits, il y a maintenant des médecins du travail, qui étudient l'hygiène des locaux et les risques d'accidents.

On s'est aperçu que pour améliorer le rendement il faut accroître les salaires et qu'ainsi la masse ouvrière faisait profiter l'ensemble des entreprises d'un pouvoir d'achat amélioré.

XXX

Pour terminer sur une note moins austère, je vous signale que les techniciens américains savent se mettre à l'école des bêtes. Ils ont découvert que le bon équilibre de certains organismes vivants tient à l'existence de filtres intercalés dans leur système nerveux, qui limitent les informations reçues à celles qui leur sont utiles pour subsister et écartent impitoyablement les autres. C'est ainsi que les mécanismes visuels et auditifs des grenouilles leur permettent de suivre la trajectoire d'un insecte, bien que par ailleurs, elles aient une vue très réduite des autres objets qui forment le cadre de leur existence.

R. VENTE.

Le générateur d'électricité à plasma

La consommation d'électricité de notre pays augmente d'année en année ; elle double en sept ans. Nous devons d'ores et déjà prévoir le moment où nos ressources en charbon et en chutes d'eau ne nous permettront plus de répondre à la demande. Il en est de même dans nombre de pays étrangers, notamment en Angleterre. Aussi la recherche d'autres modes de production de l'électricité est-elle poussée activement. Parmi les différentes méthodes envisagées, exploitation de l'énergie des marées, de l'énergie atomique, etc., le plasma figure en bonne position.

Le principe de son utilisation est bien simple. Dans le bulletin de Septembre, Monsieur le Professeur GACHET a présenté le plasma, quatrième état de la matière, « caractérisé par la présence simultanée et en grand nombre de charges positives et négatives libres ». La matière première est là ; il suffit de la travailler : séparer les charges, positives d'un côté, négatives de l'autre, et les collecter sur deux électrodes. On aura constitué ainsi un générateur de courant continu.

Le problème qui se pose est donc triple : comment produire du plasma, c'est-à-dire dissocier les atomes d'un gaz pour libérer les particules constituantes de la matière, ions et électrons, les séparer suivant les signes de leurs charges, et enfin les recueillir ? De plus, toutes ces opérations devront être réalisées de façon économique.

La dissociation d'un atome d'un gaz en un ion et un électron ne se produit qu'à des températures très élevées, supérieures à 2.500° K. Il faudra donc chauffer fortement le fluide qui sera mis en œuvre dans le générateur pour obtenir un certain degré d'ionisation. Le rendement sera encore amélioré en « ensemencant » le gaz avec un corps

facilement ionisable. Quelques combustions, du charbon dans l'air ou du gas-oil dans l'oxygène liquide, permettent d'atteindre des températures suffisantes.

Le plasma ainsi obtenu passera ensuite dans une tuyère de section rectangulaire où s'effectueront les deux premières opérations. Un champ magnétique très intense, indépendant du temps, perpendiculaire à la direction du mouvement du fluide séparerait les charges et les dirigerait sur les deux électrodes qui constituent deux parois opposées de la tuyère.

Tout ceci serait encore aisément réalisable s'il était possible de trouver des matériaux capables de résister à des températures de 4.000-5.000° K pour constituer la tuyère.

Mais, à l'heure actuelle, on n'en connaît pas. Des essais à 4.500° K ont été effectués dans les laboratoires de la « General Electric » aux Etats-Unis. Aucune tuyère n'a pu fonctionner pendant plus de quelques minutes. Le matériau utilisé était le quartz. On espère bien cependant surmonter ces difficultés en confinant le plasma à l'aide d'un champ magnétique.

A la sortie du générateur, le fluide sera encore à une température assez élevée, entre 500 et 1.000° K. On pourra l'utiliser pour préchauffer les gaz à l'entrée ou le mettre en œuvre dans un générateur classique.

Nous avons traité ici le cas d'un générateur de courant continu. Mais il est possible de produire aussi du courant alternatif par ce procédé. Pour séparer les charges et les diriger sur les électrodes, il faudra utiliser alors un champ magnétique alternatif.

Ces générateurs de courant électrique ayant un très bon rendement pourront, non seulement fournir des puissances supérieures à celles des plus grandes centrales dans des installations fixes, mais aussi alimenter en énergie électrique les futurs engins spatiaux.

Lieutenant LASALLE.

Promenade à travers Vernon et ses environs

HISTORIQUE. — Vernon était, au XII^e siècle, une ville fortifiée dont l'enceinte était flanquée de tours et percée de cinq portes : du Pont, de l'Eau, d'Evreux, de Rouen et de Mantes.

Au début du XIII^e siècle, des travaux considérables furent entrepris pour ces fortifications, l'enceinte fut agrandie et reliée au château de Vernon. Celle-ci fut définitive jusqu'au milieu du XVIII^e siècle où l'on commença sa démolition.

Des vestiges de cette enceinte existent encore dans quelques propriétés de la rue Bourbon-Penthièvre.

De par sa situation géographique, Vernon était le lieu de passage entre l'Evreclin et le Vexin et entre l'Île-de-France et la Normandie. C'était un gîte et un lieu d'étape pour les voyageurs se rendant en Haute et Basse Normandie.

MONUMENTS HISTORIQUES :

Le château. — Il paraît remonter au temps de Guillaume-le-Bâtard, Duc de Normandie. Il avait à peu près la forme d'un ovale irrégulier dirigé Nord-Est, Sud-Ouest et défendait Vernon au Nord-Ouest.

Seuls subsistent, aujourd'hui, le donjon dit « Tour des Archives », la tour elliptique et la muraille qui les relie.

La porte principale se trouvait à l'endroit où passe la rue des Ecuries-des-Gordes. A l'intérieur des murs se trouvaient divers bâtiments et une chapelle.

Le donjon. — Sa construction paraît remonter au temps de Philippe-Auguste ou de Louis VIII. Il était divisé en trois étages, car le rez-de-chaussée actuel était précédé d'un sous-sol aujourd'hui comblé. On arrive aux étages par un escalier hélicoïdal, aux hautes marches de pierre, aménagé dans l'épaisseur des murailles. Au XIX^e siècle, on lui assigna une destination pacifique, on y logea les Archives de la ville, ce qui lui évita la pioche des démolisseurs.

La tour elliptique. — Plus ancienne que le donjon, elle doit remonter au XII^e siècle. Elle est située à 80 mètres du donjon, à l'Est de ce dernier. Elle comprenait deux étages et une plateforme, auxquels on accédait par un escalier hélicoïdal en pierre.

La chapelle. — Elle fut dédiée en Novembre 1258, par l'Archevêque Eudes Rigaud qui, le 4 des nones de Février 1259, y célébra la fête de la Purification en présence du Roi Saint-Louis. Elle fut, plus tard abandonnée et transférée au bas d'une des tours située du côté des Cordeliers. Elle était voûtée et prenait jour sur le fossé par cinq fenêtres d'un pied de largeur.

Le château souffrit peu des premières incursions anglaises. Remis en bon état en 1346 et en 1417, il fut malgré tout pris par les Anglais qui occupèrent Vernon pendant 30 ans et ne l'abandonnèrent qu'en 1449.

Pendant les guerres de la Ligue, le château joua un rôle militaire important et au début du règne de Louis XIII, on apporta aux fortifications d'importantes transformations. De nombreux rois de France séjournèrent au château de Vernon qui vit se dérouler maints événements de grande importance pour notre histoire normande.

Les Ecuries des Gordes Françaises. — Construites en 1752, elles étaient adossées à la muraille d'enceinte du château côté Ouest. Elles furent édifiées sur un terrain dépendant du vieux

château et « fieffé » à la ville par le Maréchal de Belle-Isle en 1751 afin d'y abriter les écuries pour les gordes du corps tenant garnison à Vernon.

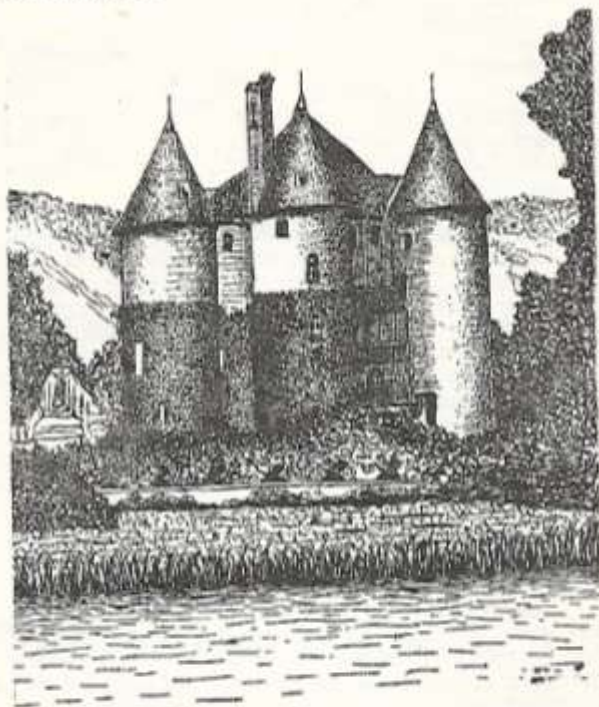
Déjà incendiées en Juin 1940, la démolition de ces écuries fut consommée en 1950 pour l'établissement de la gare routière.

Le vieux pont. — Il n'en reste que cinq ou six piles entre l'île du Talus et le Vieux Moulin (côté Vernonnnet). Construit au XII^e siècle par les soins des Ducs de Normandie et reconstruit avec des fortunes diverses, ce pont disparut définitivement en 1872. Il avait été remplacé par un pont de pierre inauguré en 1861 et détruit en 1870. Sa reconstruction terminée en 1872, il fut de nouveau démoli en Juin 1940. Réparé en 1941, il fut définitivement mis hors service le 26 Mai 1944.

Les habitants de Vernon se souviendront longtemps du pont provisoire à sens unique qui fut en service jusqu'en 1955, date de l'inauguration du pont actuel.

Le château des Tourelles. — Construit probablement sous le règne de Saint-Louis et destiné à protéger l'entrée du pont de Vernon sur la rive droite de la Seine. C'est une construction carrée, flanquée aux angles de tours rondes coiffées de toits en poivrière, dont le diamètre est d'environ 7 mètres.

Les bombardements allemands de Juin 1940 et alliés de Juin 1944 ont laissé une ruine dont la réparation sommaire a été effectuée par l'administration des monuments historiques, il y a deux ans environ. Cependant la quatrième tour n'a pas été reconstruite.



Tourelles de Vernonnnet (XII^e s)

Eglise Notre-Dame. — Edifiée en plusieurs temps, la partie la plus ancienne remonte à la fin du XI^e siècle. Le chœur a été consacré à la Vierge en 1099.

Il semble qu'elle ait été terminée au début du XVII^e siècle après de multiples modifications apportées à l'édifice primitif. Les bombardements alliés de 1944 lui firent subir de nombreux dégâts dont les réparations ne sont malheureusement pas encore terminées.

L'église contient six tapisseries provenant de la Manufacture d'Aubusson et classées « monuments historiques ». Elles avaient été déposées en 1939 et confiées à la Manufacture des Gobelins pour réparation.

D'autres objets sont également classés « monuments historiques » parmi lesquels :

la Tribune et le buffet d'orgues du XVI^e siècle,
des vitraux des XV^e et XVI^e siècles,
le tombeau de Marie Maignard du XVII^e siècle,
le Maître Autel en marbre et bronze ciselé et doré du XVIII^e siècle,
diverses statues, etc...

Chapelle de l'hôpital. — Elle a été édiflée dans la cour de l'hospice des vieillards vers 1724. La porte monumentale d'entrée, en pierre de taille, est surmontée d'un fronton triangulaire où étaient sculptées des armoiries maintenant disparues.

Le Maître-Autel comporte un retable encadré de pilastres à chapiteaux de feuilles d'acanthé, enchassant une toile qui représente le Christ en Croix signé : Retout - 1726.

Cette chapelle comportait primitivement une très petite nef ; en 1858, on lui adjoignit une salle dont elle est séparée par une arcade. Dans cette salle a été transporté un très bel autel placé autrefois dans la chapelle de l'ancien hospice bâti au temps de Saint-Louis. Le tabernacle et le retable en bois sculpté et doré sont de style Louis XIV.

Le couvent des Capucins. — Le couvent fut fondé vers 1613 par Jean Jubert, seigneur de Brécourt, et Marie de l'Hôpital, sa femme. L'église fut consacrée le 20 Mai 1636 par Mgr de Péricard, Evêque d'Evreux.

Ce qui reste du couvent est enclavé dans l'enceinte du Parc de construction des équipages militaires. On y voit encore quelques bâtiments et au milieu de l'un d'eux, une porte monumentale au-dessus de laquelle se détache un balcon supporté par des corbeaux de pierre, et couronné d'un fronton triangulaire.

Vieilles maisons de bois. — La plupart des habitations vernonnaises étaient construites en pans de bois. Beaucoup ont disparu lors de la dernière tourmente. Il en reste quelques-unes :

- Le Temps Jadis au coin de la rue Carnot et de la rue Saint-Sauveur. Cette maison, classée « monument historique », a été restaurée avec beaucoup de soin.
- Un vieux logis rue du Chapitre, en face la sacristie et contigu du presbytère.
- Rue Bourbon-Penthièvre, plusieurs vieilles maisons attirent les regards du passant. Au bout de la rue et en bordure de Seine s'élève un petit hôtel du XVIII^e siècle bâti par le Duc de Penthièvre et classé « monument historique ».

Il serait trop long de les énumérer toutes, mais le lecteur pourra se promener dans la rue des Erigots, la rue de la Boucherie, la ruelle Malot, la rue Carnot, la rue Patard, la rue Porte-Hachette, etc...

Vernonnet. — Bâti de l'autre côté de la Seine, Vernonnet ne renferme pas de monuments anciens, mais seulement des

vestiges rappelant l'existence de plusieurs édifices conventuels et de l'ancienne église paroissiale.

Avant la Révolution, Vernonnet était rattaché au Diocèse de Rouen.

L'ancienne église, détruite vers 1860, se trouvait rue Docteur Chanoine près d'une petite place plantée de tilleuls. Le seul vestige qui en reste est la porte principale qui a été transportée à l'entrée du presbytère actuel.

Dans la même rue existait un couvent occupé depuis 1616 ou 1618 jusqu'à la Révolution par les frères réformés du Tiers-Ordre de Saint-François ou Pénitents. Ce couvent a été entièrement rasé en 1912.

Le prieur de cet Ordre habitait un élégant pavillon Louis XIII qui existe encore et dont la porte d'entrée est surmontée d'un crucifix sculpté dans la pierre.

Château de Bizy. — Entouré d'un parc clos de murs et de jardins arrosés par des sources, le château n'est pas visible de l'extérieur. Il appartient aujourd'hui à la famille d'Albuféra.

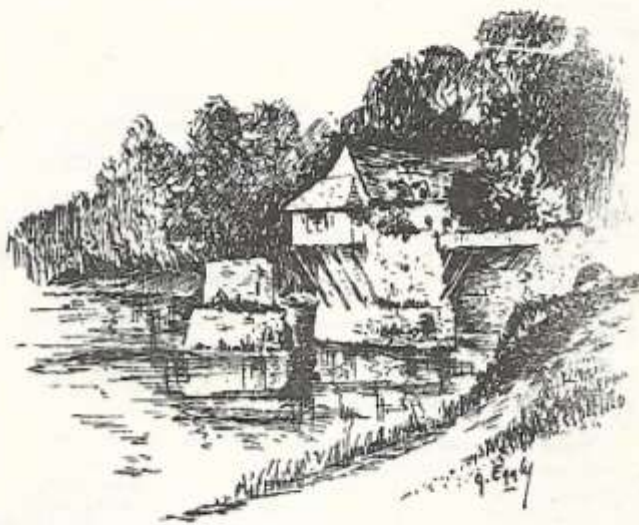
Primitivement le château se composait d'un bâtiment flanqué de deux pavillons plus élevés. Il était perpendiculaire et au Nord-Est du château actuel.

Acquis en 1721 par le Maréchal de Belle-Isle, ce dernier y entreprit de grands travaux dont la construction d'écuries qui existent toujours.

Après des fortunes diverses, la propriété fut acquise en 1858 par la famille de l'actuel propriétaire et c'est de cette époque que date la construction de ce château.

Le parc possède un certain nombre de fontaines monumentales : Fontaine de Penthièvre, de Vénus, de Neptune.

B. de la SERRE.



Cet article est un condensé du livre publié par Monsieur Alphonse Georges POULAIN, en 1953 à l'Imprimerie Commerciale à Rouen et intitulé « A travers le vieux Vernon ».

Nous adressons ici à Monsieur POULAIN nos bien vifs remerciements pour l'autorisation qu'il nous a donnée.

Secours aux blessés

Notions élémentaires de secourisme

Dans cet article, mon but est de vous faire connaître l'A.B.C. du Secourisme : ce que chacun doit absolument connaître s'il ne veut pas rester sans savoir que faire devant un blessé (et quelquefois, par son manque de connaissances, le laisser mourir : cas d'un blessé ayant une hémorragie importante par exemple) ou porter secours, mais en s'y prenant mal : dans ce cas vous risquez d'aggraver des lésions qui, sans votre intervention malheureuse, n'auraient que des conséquences minimes.

Vous savez que les notions élémentaires de Secourisme sont enseignées maintenant dans les Ecoles : lisez ces quelques lignes afin que vous en sachiez au moins autant que vos enfants !

Et tout d'abord qui prévenir en cas d'accident ?

AU L. R. B. A. :

S'il s'agit d'une asphyxie, noyade, électrocution, prévenez aussitôt le Service Incendie (Tél. Poste : 222).

Pourquoi le Service Incendie et non le Service Médical ?

Parce que ce sont les pompiers qui ont le matériel nécessaire pour ranimer les asphyxiés.

Après les avoir prévenus, téléphonez au Service Médical. Pourquoi ? Parce que, outre les manœuvres de respiration artificielle, il peut être utile de faire des injections pour ranimer plus vite le blessé.

Pour tous les autres cas (blessures, fractures, brûlures, etc...), prévenez le Service Médical (Tél. Poste 269).

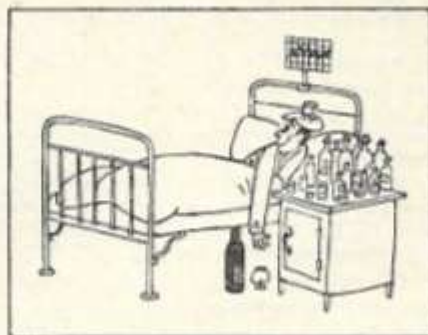
EN DEHORS DU L. R. B. A. :

Dans la mesure du possible, prévenez d'abord les pompiers chaque fois qu'il s'agit d'un asphyxié, noyé ou électrocuté ou d'un accidenté grave qu'il faut transporter en ambulance. A défaut de la Gendarmerie, la police, le Maire de la commune où a lieu l'accident : si vous n'êtes pas du « coin », il saura lui, QUI alerter.

Que devez-vous faire dès que vous voyez que quelqu'un est blessé ?

— accourir auprès de l'accidenté.

— l'interroger : où a-t-il mal, peut-il se remuer ou non (s'il ne peut remuer un membre : attention ! craignez une fracture), rassurez-le et partez téléphoner, ou mieux, chargez quelqu'un de cette mission.



Un blessé est toujours très sensible au froid : couvrez-le bien en attendant les secours.

EVITEZ DE LE REMUER POUR RIEN : ou le blessé « n'a pas grand chose » et votre rôle se borne à le soutenir éventuellement ; ou il a fait une chute grave et il peut avoir une ou plusieurs fractures : ne le déplacez pas pour rien. Mieux vaut le laisser sur le sol 15 minutes de plus que de le transporter n'importe comment à l'infirmerie par exemple.

Ce que j'écris là peut sembler choquant. Voici quelques explications qui vous feront comprendre pourquoi il faut agir ainsi.

Il existe deux sortes de fractures :

les fractures fermées et les fractures ouvertes.

Les premières sont ainsi appelées parce que l'os n'est pas en communication avec l'extérieur. La peau est peut-être abîmée mais l'os est à l'abri de l'air et de ses microbes.

Dans le deuxième cas, l'os fait saillie hors de la peau, ou la peau est à ce point lésée que l'air (et toutes les saillures possibles) va jusqu'à l'os.

Les fractures fermées guérissent très facilement, sans complications (ou très rarement).

Les fractures ouvertes, elles, sont toujours longues à guérir nécessitant antibiotiques et soins répétés pour éviter l'infection de l'os (d'où risques d'amputation).

Vous comprenez donc maintenant pourquoi en présence d'une fracture l'important est de ne pas aggraver les choses : **D'ABORD NE PAS FAIRE MAL et NE PAS MAL FAIRE**, telle doit être la devise de celui qui porte secours.

Enfin, il est un autre cas encore plus dramatique, c'est celui des fractures de la colonne vertébrale (à quel que niveau que ce soit) : si vous déplacez imprudemment un fracturé de la colonne vertébrale, vous risquez deux choses :

— ou le faire mourir presque immédiatement (s'il s'agit d'une fracture de la colonne cervicale),

— ou le rendre infirme pour le restant de ses jours par lésion de sa moelle épinière.

Si un blessé se plaint de son dos, **NE LE DEPLACEZ PAS**. Couvrez-le pour qu'il n'ait pas froid et prévenez l'infirmerie : le transport d'un blessé de la colonne vertébrale nécessite de très grands soins.

Dans un autre article, nous verrons ensemble quelle conduite il faut tenir dans le cas d'autres blessures.

Docteur Jean ALIF.

BIBLIOTHÈQUE

Voici quelques nouveaux livres achetés pour vous :

LE PONT, de Monfred GREGOR.

Vers la fin de la dernière guerre, sept jeunes gens de 16 ans, enrôlés dans la Wehrmacht, reçoivent pour mission de défendre un pont. Six sur sept feront le sacrifice de leur vie, un seul survivra.

Au-delà de l'anecdote, cet ouvrage montre l'absurdité de l'homme qui se consacre à des tâches de destruction avec tout son « amour »...

PANTALASKAS, de René MASSON.

Une réédition d'un livre : « *Les Compères de la Miséricorde* ».

Un Lithuanien, seul à Paris, et sans argent, ne pouvant comprendre notre langue, tente de se suicider. Trois hommes vont le sauver : un agent de police, un instituteur et l'hôtelier. En pleine nuit, ils cherchent un interprète, et cela leur procure maintes aventures. Mais une amitié se soude entre les trois hommes et l'étranger.

Excellent livre.

L'HOMME QUI EMBRASSE LES LEPREUX, d'Elysée SERVIGNE.

Follereau écrit inlassablement sur le cas des Léproux, Servigne relate l'œuvre de Follereau.

EXODUS, de Léon URIS.

Une épopée des temps modernes. En passant par les pires épreuves, les Juifs recréent l'Etat d'Israël. Et ces pionniers transforment la terre inculte, arrachée aux Arabes et parviennent à la rendre florissante...

Le lecteur est transporté dans le ghetto de Varsovie, puis dans les pogromes russes, dans les camps de concentration allemands, enfin dans les camps cypristes.

C'est un témoignage.

NOTRE AGENT A LA HAVANE, de Graham GREENE.

Wormold représente à La Havane une marque d'aspirateurs. Mais, par suite de circonstances, il devient, malgré lui, agent de l'Intelligence Service.

L'action se maintient entre le drame et la fantaisie, ton pincé sans rire et logique implacable.

HISTOIRES DE FRANCE, de Sacha GUITRY.

Tous les siècles présentent un sketch, cachant l'émotion dans un sourire. Jeanne à Reims, Henri IV, Richelieu, Mazarin, Napoléon, Talleyrand offrent leurs dialogues, fins, spirituels, parfois cocasses, parfois cruels !

L'auteur est un poète qui se déguise en homme d'esprit.

LA VIE DE SIR ALEXANDER FLEMING, d'André MAUROIS.

Cette étude de plus de 300 pages se lit comme un court et passionnant roman...

L'auteur a mis à la portée du lecteur moyen toute l'histoire merveilleuse de cette petite moisissure qui a bouleversé les possibilités médicales.

AU REVOIR DOCTEUR ROCH, d'André SOUBIRAN.

La vie dans les asiles d'aliénés. Routine de l'administration contre laquelle lutte le héros du livre, le Dr Roch. Médecin de haute conscience professionnelle, il veut soigner ses pensionnaires, comme des malades qu'ils sont et non comme des prisonniers.

Vous trouverez ces livres et beaucoup d'autres sur les rayons de votre bibliothèque, au Service Social du L.R.B.A.

xxx

Songez aussi à une DISCOTHÈQUE

Elle s'impose, à côté de la Bibliothèque.

Nous aimerions savoir ce que vous en pensez, connaître vos suggestions. Donnez-nous des « idées » et veuillez avoir l'obligeance de nous renvoyer le petit bulletin ci-dessous en barrant les notations inutiles. Ce petit sondage d'opinion nous étant indispensable pour prendre une décision, soyez gentils ! Répondez !

Lecture, Musique — Temps de repos, de détente.

Les loisirs sont aussi nécessaires que le travail !

Mlle FRANCKHAUSER, Assistante Sociale.

Retournez à Mlle FRANCKHAUSER le bulletin ci-après :

Etes-vous partisan de la création d'une discothèque au L. R. B. A. :

OUI — NON

Si non, veuillez nous indiquer quelles raisons justifient votre opinion :

.....

.....

.....

Si oui, quelles seraient vos préférences :

Musique classique.

Musique légère.

Jazz.

Variétés.

Folklore.

RADIO ET TÉLÉVISION

Dangers de la radio et de la télévision.

La radio et la télévision ont une action spécifique sur les auditeurs et les spectateurs.

La radio ne s'adresse qu'à l'ouïe qu'elle impressionne de façon fugitive. Mais c'est justement cette impression superficielle qui s'attache à nos sens. « C'est le ton qui fait la musique ». Son action est plus forte sur la sensibilité que sur l'intelligence.

Le deuxième aspect dangereux de la radio tient à la manière dont on la consomme. Elle donne lieu à un arrosage continu. On tourne le bouton, on oublie de le fermer, on entend sans écouter.

Les conséquences en sont négatives pour l'homme comme pour l'enfant.

L'homme devient superficiel. Rien n'atteint plus ses profondeurs. Il est continuellement remué par un excès d'impressions superficielles et absorbe de manière passive sans qu'il soit possible que les impressions pénètrent en lui et y prennent forme.

Les enfants sont distraits, nerveux, étourdis.

La télévision ne peut se comparer entièrement à la radio, bien qu'elles aient beaucoup de traits communs. La radio peut conduire à se concentrer sur les choses entendues parce que toutes les autres conceptions sont éliminées.

La télévision est, en même temps, optique et acoustique. Nous voyons vivre les événements. Les visages et les voix entrent comme chez eux et l'imagination n'est plus libre. Elle ne fait plus la différence entre la réalité apportée par l'écran. En quelque sorte, l'intelligence est « court-circuitée ».

La télévision n'est pas un cinéma au foyer : le télé-spectacle, bien qu'il s'adresse à des milliers de spectateurs, n'est vu que par un seul.

Si la télévision peut être jugée positive dans la mesure où elle contribue à l'enseignement, elle a bien d'autres caractères négatifs, en particulier, celui d'imposer la réalité par contrainte et d'occuper la dernière place disponible où l'homme pourrait être seul avec son « moi ».

Elle remplace la pensée à la manière d'un ersatz qui envahit l'intimité de la famille.

Sur les enfants, elle a un effet nocif. On a pu constater une divergence entre la maturité biologique plus précoce et la maturité morale retardée, probablement liée à certains phénomènes qui renforcent les impressions données par la télévision. Il y a d'une part surexcitation des sens, d'autre part, immobilisme devant les clichés stéréotypés à un âge où doivent s'imposer à l'enfant des images directrices.

Une statistique récente montre qu'en Amérique, les enfants passent de 20 à 30 heures par semaine devant l'écran de télévision. Il s'ensuit des conséquences sur le plan physique comme sur le plan psychologique.

Recommandations aux Parents et aux Educateurs

Dans le domaine pédagogique, comme dans la famille, il n'existe qu'une formule possible : accoutumer l'enfant à choisir de façon critique.

Il faut créer un climat favorable à l'utilisation économe et critique de tous les moyens techniques ;

— ne pas offrir un ersatz.

Ce n'est pas le monde, mais les images du monde qui sont présentes à la télévision alors que l'enfant est fait pour un contact direct avec le réel.

La télévision peut jouer un rôle éducatif dans la mesure où elle ne fait pas écran entre l'enfant et les réalités de l'univers.

— respecter l'âge.

La détermination du niveau minimum est difficile et se fait plutôt suivant l'âge mental que suivant l'âge chronologique.

L'âge requis pour les émissions de la télévision est plus tardif que celles de la radio (avant 5 ou 6 ans, la capacité visuelle de l'enfant ne lui permet pas d'absorber les images).

— tenir compte des réactions affectives.

Sont à proscrire, surtout pendant la petite enfance, et à certains moments de l'adolescence, les spectacles choquants, traumatisants, les scènes de cruauté, les situations où l'humanité est présentée de façon dégradante.

— observer la durée.

La télévision ne doit pas envahir toute la vie du jeune enfant. Elle ne doit pas excéder par jour 20 à 30 minutes (fractionnées) jusqu'à 9 ou 10 ans et doit tenir compte de la capacité de l'enfant. La saturation d'images est contraire à l'hygiène mentale et peut donner à l'enfant le goût du rêve au lieu de l'action.

Elle met en péril la santé de l'enfant (morale et physique). Plus tard, elle nuit aux activités professionnelles et le climat familial y perd dans la mesure où il n'y a plus de place aux conversations ni au recueillement.

Elle est à proscrire pendant les repas.

Les émissions tardives sont mal supportées par les enfants et nuisent à leur sommeil.

Elles doivent cesser un quart d'heure avant le coucher.

— RÔLE DES PARENTS —

Il faut se garder d'une attitude snob en face de la télévision. Même si le poste est magnifique, il n'est pas indispensable au salut de la famille. Le télé-spectacle ne doit pas être considéré comme un loisir meilleur parce que plus riche ou plus parfait, ou plus tranquille que d'autres. Au contraire, la télévision nivelle les valeurs.

Les parents doivent savoir mettre fin à une émission et dire pourquoi. Ils aideront ainsi l'enfant ou l'adolescent à n'être pas un récepteur passif et à devenir capable de choisir ses programmes.

Notes tirées d'une communication faite au cours du Congrès Mondial de l'Enfance (Bruxelles, juillet 1958) par le Pr. Holzamer, Directeur du Bureau d'Etudes pour les questions de la Jeunesse à Bonn.

LA FAMILLE



CARNET BLANC

Monsieur BOURDON Michel avec Mlle LEMAITRE
Danielle, le 4-7-1960.

Monsieur GOIN Christian avec Mlle MAGNIEZ Mi-
chèle, le 1-8-1960.

Monsieur GRACOMMI Guy avec Mlle DOTTEAU
Gilberte, le 6-8-1960.

Monsieur DESNORETS Marcel avec Mlle PEZET Irène,
le 22-8-1960.

Monsieur HAIE Raymond avec Mlle RIGAS Michèle,
le 3-9-1960.

Mlle BOCHER Nicole avec M. VAUGELADE Claude,
le 3-9-1960.

Monsieur BELLISSENT Jean-Marie avec Mlle GRE-
GOIRE Aïco, le 17-9-1960.

Monsieur BABIN Gabriel, avec Mlle VIVET Edith, le
15-10-1960.

Mlle PIERROT Gisèle avec M. BOULINOIS Fernand,
le 31-10-1960.

Mlle BREUGNON Nicole avec M. REIBEL Jean-Claude,
le 3-12-1960.

Monsieur LEFEVRE Michel avec Mlle LEMEILLEUR
Micheline, le 10-12-1960.

CARNET ROSE



LASALLE Thierry-Pierre, le 8 Juin 1960.

GAUTIER Régis, le 29 Juillet 1960.

CHAVANAT Jean, le 30 Juillet 1960.

CHAVANAT Dominique, le 30 Juillet 1960.

GOBIN Daniel, le 2 Août 1960.

GONZALEZ Michel, le 9 Août 1960.

LEGROS Alain, le 15 Août 1960.

HAIE James, le 15 Août 1960.

PARISOT Marie-Claude, le 15 Août 1960.

BIRADES Régino, le 16 Août 1960.

BRAVARD Catherine, le 19 Août 1960.

JOSEPH Béatrice, le 24 Août 1960.

MERLIER Danièle, le 1^{er} Septembre 1960.

BOULLE Louis, le 9 Septembre 1960.

BAUMANN Oric, le 11 Septembre 1960.

HERVIEU Marie-Thérèse, le 17 Septembre 1960.

BAUR Catherine, le 17 Septembre 1960.

PATRY Sylvie, le 17 Septembre 1960.

DAMOY Jacques, le 23 Septembre 1960.

LEBRASSEUR Christine, le 26 Septembre 1960.

JOYEUX Christophe, le 28 Septembre 1960.

BOCQUET Pascale, le 3 Octobre 1960.

BATTAREL Jean-Marc, le 6 Octobre 1960.

MULOT Armelle, le 14 Octobre 1960.

GASCHET François, le 19 Octobre 1960.

HUE Nathalie, le 25 Octobre 1960.

FESSARD Isabelle, le 1^{er} Novembre 1960.

PALLOIS Jean-Claude, le 9 Novembre 1960.

DURECU Denis, le 22 Novembre 1960.

BRAVARD Martine, le 26 Novembre 1960.

BOURDIN Martine, le 26 Novembre 1960.

LAZENNEC Hervé, le 5 Décembre 1960.

Hygiène et Sécurité



Le facteur humain

(Suite)

Nous avons étudié dans notre précédent bulletin les éléments physiologiques, c'est-à-dire tout ce qui se rattache à l'état de santé (organes des sens, troubles) des humains. Nous allons aujourd'hui analyser le 2^e groupe du facteur humain : les éléments psychologiques et caractériels.

LES REFLEXES ET LE CARACTÈRE

Réflexes et caractère sont des termes très généraux, nous allons essayer d'en détacher les éléments constitutifs — Voyons ceux d'entre eux qui interviennent directement dans la sécurité.

1. — Les aptitudes psycho-motrices :

Ce sont les « réflexes » au sens le plus mécanique du terme. Par exemple, on vous pique le mollet avec une épingle : vivement, vous retirez la jambe. La vitesse avec laquelle vous l'avez retirée dépend de vos aptitudes « psycho-motrices ».

Des psychotechniciens ont prouvé par des expériences (test psycho-moteurs), qu'il existe une prédisposition psycho-motrice aux accidents.

2. — La « Présence d'esprit » :

La vitesse de la réaction nerveuse ne suffit pas pour éviter l'accident. Il faut aussi qu'elle soit exacte. Une foule d'éléments intervient pour continuer ou pour troubler la qualité des réflexes de sécurité.

D'abord les habitudes : la répétition arrive parfaitement à « monter » un réflexe. C'est pour cela qu'on arrive à rouler à bicyclette ou à conduire une automobile en pensant à autre chose.

Mais si les conditions de travail viennent à changer et que l'on ait besoin d'acquiescer des habitudes nouvelles, durant un certain temps, les habitudes anciennes vont gêner l'acquisition des nouvelles. Ceci est particulièrement important lorsqu'il faut manipuler les machines où il y a des commandes, des leviers, des pédales que l'on peut être appelé à manœuvrer rapidement, le passage sur une machine différente est toujours dangereux.

Un autre facteur de danger est l'émotivité qui se caractérise par le désordre des réactions, l'apparition de gestes maladroits, bref — l'affolement.

La maladresse consiste dans un montage défectueux des réflexes, seulement cet état est permanent et empêche l'exécution correcte de certains gestes. Le maladroit reste toujours un accidentable.

3. — L'Attention :

Il est bien évident que les réflexes, les habitudes, la présence d'esprit, la maîtrise de soi, ne peuvent jouer en faveur de la sécurité, que s'ils sont constamment contrôlés par l'attention. C'est elle qui permet de faire face aux situations imprévues, c'est ce qui explique que le « distrait » exposé à toutes sortes de mésaventures, soit le plus exposé aux accidents.

4. — L'Intelligence :

Certes, l'influence de l'intelligence est nulle sur les aptitudes psycho-motrices, la présence d'esprit et l'attention, c'est-à-dire qu'elle ne jouera pas sur les accidents capables d'être évités par une ou plusieurs de ces trois fonctions.

Mais réfléchissons bien : combien d'accidents sont provoqués par la bêtise ou simplement le manque de « jugeote ».

Tel tas de caisses empilées dans un équilibre stupide va s'écrouler au moindre choc et provoquer un accident.

Et comment a-t-on pu oublier ce marteau sur le plateau d'une échelle sinon par manque de jugement ? Bêtise aussi ce geste qui a fait bloquer la soupape de sûreté d'une chaudière parce qu'elle fuit ! Ce plomb de coupe-circuit remplacé par un fil de fer pour qu'il ne saute plus ! Cette échelle qui se renverse parce que l'on n'a pas pensé à lui donner suffisamment de pied.

Bref, le nombre des accidents provoqués ainsi, est incalculable.

5. — Le Caractère :

C'est une intelligence profonde. Il joue, lui aussi, un rôle important.

Imprudence, imprévoyance, insouciance, témérité ou simplement assurance excessive ; vantardise, indécision ou tendance à la rêverie ; paresse, négligence, désordre ; esprit d'indiscipline et de désobéissance ; impatience, nervosité, colère ; la liste est longue des travers de caractère qui peuvent perturber la personnalité de l'homme, et avec elle, la sûreté de ses réactions et de ses réflexes.

C'est un fait de constatation courante dans les ateliers que l'ouvrier « sérieux » est celui qui considère tout ce qu'il fait comme important et qui apporte à son travail toute sa conscience professionnelle, est aussi celui qui se blesse le moins.

Il resterait beaucoup à dire sur l'influence du caractère sur les accidents du travail — notre étude se bornera là pour aujourd'hui.

Nous parlerons dans notre prochain bulletin, du troisième et dernier point du facteur humain : « Les éléments sociaux et éducatifs ».

*Pour une élégance de Qualité
en toutes saisons une seule maison...*

VÊTEMENTS JEANNE D'ARC

VERNON - Téléph. 564

Prêts à porter et sur mesures - Chaniserie - Bonneterie : Hommes, Jeunes Gens, Garçonnetts

Remise de 5 % au personnel du L.R.S.A.

Des Fleurs dans le monde entier
« FLEURIP - INTERFLORES »

A
U
X

Fleurs de France

25, Rue Ste-Genaviève
VERNON Tél. 895

La plus importante Entreprise Industrielle du Département de l'Eure...

Les Manufactures de Saint-Marcel

Canevas - Baskets - Bottes - Brodequins - Chaussures en
CUIR - CAOUTCHOUC - PLASTIQUE
Bonneterie - Tapis caoutchouc et articles divers en résine styrlique

MARQUE DÉPOSÉE



VERNON L'ÉTOILE - SAINT-MARCEL (EURE)

— 13 —

"A la Corde sans Fin"

Maison Jean MANGUE & C^{ie}

51, Rue d'Albuféra - VERNON (Eure)

TOUS LES ARTICLES DE SPORT
JOUETS - TRAINS ÉLECTRIQUES - VB - JEP - JOUEP

SCARLETT

(Anciennement FLEURY-MAGALI) Jean LEROUX Successeur

Maroquinerie - Gants - Parapluies
Articles de voyage et Cadeaux

Remise au personnel du L.R.S.A. - Ouvert le Dimanche matin

MAISON DE CONFIANCE

GARAGE ROSSIGNOL

16, Rue Carnot - VERNON

Concessionnaire :

Simca - Acande - Ariane - Vedette - Fiat

SERVICE OCCASIONS : 105, Avenue de Paris - Téléph. 215

— 14 —

La Rubrique du Peintre

Qu'est-ce que peindre ?

C'est figurer aux yeux, par une imitation artificielle, l'image des objets ou des êtres qui existent réellement dans la nature.

Tout objet ou tout être a deux moyens pour révéler son existence : sa forme, ses couleurs.

Des fleurs différentes peuvent avoir la même coloration rouge ou jaune : c'est la forme (le dessin) qui en détermine l'espèce.

Exemple : posez sur une toile le ton fauve d'un lion : si juste en soit ce ton, simplement étendu sans l'aide d'aucun contour, il ne peut donner la moindre idée de l'animal : ce sera une tache et pas autre chose. Même très imparfait, un simple croquis en évoquera aussitôt l'impression. La peinture est donc la fusion du dessin et de la couleur : mais le dessin occupe le premier rang en ce sens qu'il peut, au besoin, se passer de la couleur, tandis que la couleur, elle, ne saurait se passer du dessin (de la forme) qui lui communique le souffle et la vie. Si le dessin est absolu, la couleur, elle, est variable. Avant d'apprendre à peindre, apprenons à dessiner.

« Le dessin, dit Léonard de Vinci, est la base fondamentale des Beaux Arts : c'est une imitation de tout ce qui est visible, faite avec des lignes.

On entend par le dessin, non seulement la forme particulière des corps, mais encore l'analogie de toutes les parties qui en forment l'ensemble, qu'on appelle proportions.

On entend encore par le dessin, la précision du trait et la finesse des contours.

Le dessin a pour partage la forme, l'ensemble et la pureté des lignes.

L'ensemble est ce qui présente à la vue l'union de toutes les parties d'un corps dans la proportion qui lui est propre, et sa perfection naît des rapports et de l'harmonie des mouvements. C'est avec le dessin qu'on jette les premiers fondements de la science de peindre. Sans l'étude bien approfondie de cette partie de la peinture, toutes les autres n'ont point de solidité ».

Nous commencerons donc par l'étude du dessin qui comprend trois parties distinctes, savoir :

- 1°) le dessin proprement dit.
- 2°) l'anatomie superficielle.
- 3°) la perspective pratique.

Tout d'abord, il faut que l'élève dessinateur se procure le petit outillage (indispensable) suivant :



1°) un carton à dessin format demi-raisin et aussi un bloc de papier à croquis format de poche, un crayon à mine tendre, une gomme à crayon.

- 2°) plusieurs feuilles de papier Ingres blanc.
- 3°) un paquet de fusain vénitien.
- 4°) un canif.
- 5°) un fil à plomb.
- 6°) une équerre.
- 7°) un tabouret.
- 8°) de la mie de pain (rassée).

On choisira un carton du format indiqué parce que la feuille de papier Ingres est du format raisin, et que, pliée en deux, elle couvrira exactement le carton. Une demi-feuille suffira quant à présent.

Le papier Ingres blanc est préférable à tous les autres parce qu'il est le plus convenable de tous pour les études, tant à cause de son grain qu'à cause de son défaut de coloration. Le fusain est préférable au crayon parce que l'usage de celui-ci donne à la main une légèreté à laquelle on n'atteindrait pas aussi aisément avec le crayon qui sera réservé aux croquis.

Un simple coup de mouchoir suffit pour faire disparaître un faux trait au fusain, alors que la disparition d'un faux trait de crayon laisse toujours des traces sur le papier.

Le bloc de papier à croquis sera d'une grande utilité pendant les promenades ; il permet de « croquer » des choses imprévues qui, plus tard, vous serviront certainement.

La mie de pain devra être bien rassée, car si elle est tendre, la mie de pain graisserait le papier et s'y collerait. Le dessin serait perdu ou fort compromis.

L'usage du tabouret sera justifié par l'utilité de donner à l'élève un siège qui lui permette de se mouvoir de tous côtés et assez bas pour que le carton posé sur ses genoux puisse, sans glisser, s'appuyer à un support quelconque.

G. ESPECT.

(à suivre)

Nos Jardins



Aspidistra : Liliacées.

Plante vivace, très décorative en toutes saisons. Elle se présente sous forme d'une touffe plus ou moins forte groupant de grandes feuilles vertes et luisantes qui peuvent atteindre une longueur d'environ 40 à 50 centimètres et une largeur de 10.

La floraison qui est irrégulière, s'effectue au niveau du sol.

Multiplication : On peut diviser les touffes à n'importe quelle époque de l'année.

Culture : Cette plante se plaît dans tous les appartements : elle résiste à la poussière et à la sécheresse. Tous

les sols sont bons, mais il est préférable d'y ajouter un peu de terre de bruyère, du terreau et du sable.

En été, les arrosages seront plus fréquents.

Pour stimuler la végétation, un peu d'engrais liquide peut être utilisé.

Il est nécessaire de laver de temps en temps, les feuilles avec un chiffon ou une éponge humide. Par temps de pluie, on peut mettre les plantes dehors.

Asparagus :

Plante vivace dont les feuilles ressemblent un peu à celles de l'Asperge plumeuse (plante d'ornement), mais plus larges et moins fines, ses branches, lorsqu'elles atteignent une certaine longueur, ne sont plus dressées, mais pleureuses.

Multiplication : Semer en terrine dans un endroit tiède. Les touffes sont divisées vers février-mars ou bien en septembre-octobre.

Culture : C'est une plante très facile à cultiver. Elle se plaît très bien dans une terre de bruyère silicieuse qui sera arrosée fréquemment. Grâce à ses branches retombantes, l'Asparagus peut être suspendue soit dans un couloir d'appartement, soit sous une véranda ou devant une fenêtre.

A. DEGENÈVE.

Automobilistes, attention !

Quelques conseils

ENTRETIEN DES FREINS LOCKHEED

Remplissage de la cuve :

Le liquide à frein contient un certain pourcentage d'alcool, et il est inévitable dès lors que l'évaporation de ce dernier diminue, à la longue, le volume du liquide. Il y aura donc lieu de contrôler régulièrement le niveau de la cuve d'alimentation. Cette dernière doit toujours être remplie jusqu'aux trois quarts environ et jamais moins d'à moitié.

Si l'on trouve le niveau de la cuve d'alimentation très bas, il est à craindre qu'une fuite ait pris naissance quelque part dans la canalisation, et il faudrait la découvrir et la rectifier sans délai. Ne pas mélanger deux fluides de composition ou de marques différentes.

Réglage de la pédale :

En principe, le réglage de la pédale est effectué une fois pour toute par le constructeur. Il se peut, toutefois,



qu'ignorant de la chose, un automobiliste ait voulu modifier le réglage et que le garagiste ait à corriger cette erreur. La pédale doit présenter une course folle de 12,5 mm environ.

Nettoyage des commandes lockheed :

Ne nettoyer les pièces en caoutchouc, l'intérieur des cylindres de roues et les canalisations qu'avec de l'alcool : ne jamais utiliser ni pétrole, ni essence. Dans le cas où, par ignorance, un liquide quelconque aurait été mis dans le réservoir, faire la vidange générale des canalisations, nettoyer complètement à l'alcool et remplir avec le liquide lockheed.

(à suivre).

LAROQUE.

La Vie de l'Esprit

Symphonie en blanc

Sur le bleu timide
D'un ciel révélé
L'arbre meringué capte des sourires.

Avant de mourir,
Le vol égaré d'un oiseau gelé,
Donne un coup de poing au carreau limpide.

Tapis respecté, le sol enneigé
Ouate de douceur
La campagne aride,
Et pelotonné, frileux de chaleur,
Mon cœur s'engourdit dans mon âme vide.

Un souffle poudré, blancheur exhalée
Allège un rameau chargé...

Sur
Un bleu de baptême, un blanc de dragée,
Au ciel dégagé
Passe un ange pur...

Et dans l'éclat dur
D'un froid diamanté,
Un instant d'éternité,
Paraît la mariée aux blanches voilures.

Marie DARGENT.

Activités Sportives et Artistiques du C.S.A.D.N.

Une activité débordante règne au sein du club : les lignes qui vont suivre n'en donneront qu'un faible aperçu.

1. — Section Foot-Ball :

L'équipe de foot-ball du L. R. B. A. a repris de l'activité à la grande satisfaction de ses supporters.

Le rendement de l'équipe s'est avéré excellent dès les premières rencontres :

- Le 9 Octobre : L.R.B.A. - S.P.N. Réserve, 1-1.
- Le 16 Octobre : L.R.B.A. - VAUDREUIL, 6-2.
- Le 6 Novembre : L.R.B.A. - LES ANDELYS, 3-4.
- Le 13 Novembre : GAILLON - L.R.B.A., 2-0.
- Le 20 Novembre : L.R.B.A. - Minist. de la D.N., 2-2.
- Le 27 Novembre : L.R.B.A. - GAGNY, 6-0.
- Le 4 Décembre, l'équipe des E.T.N. de Montrouge

venait rencontrer notre formation. Le temps malheureusement déplorable obligea l'arbitre à arrêter le match sur le score de 3 à 2 en notre faveur. Malgré un terrain très gros, un vent violent et une pluie tombant par rafales, la rencontre fut agréable et correcte. Tous les joueurs sont à féliciter y compris le nouveau gardien de but qui prouva sa valeur en plusieurs occasions. Excellent arbitrage de Monsieur AUZANNET, arbitre bénévole.

xxx

La Coupe de France de Foot-Ball de l'Union Fédérale des Clubs du Ministère de la Défense Nationale va débiter sous peu. Au premier tour, L.R.B.A. - RUEIL.

xxx

Déplorons la blessure du goal survenue le 20 Novembre qui priva l'équipe de son meilleur élément. Souhaitons-lui un prompt rétablissement.

2. — Tennis de Table :

Après un début prometteur, l'équipe première, malgré la classe de ses éléments, a été stoppée par celle de Gaillon. Ce faux pas, devant des joueurs de valeur, demande une réhabilitation. Nul doute que le match revanche soit disputé, indécis, passionnant jusqu'à la dernière minute. Cette rencontre sera préparée avec soin. La montée en première division est au bout.

L'équipe deuxième suit l'exemple et a remporté 6 victoires contre 2 défaites. Actuellement, deuxième du championnat de 2^e division, elle peut prétendre monter en division supérieure. L'application de ses vieux joueurs et la classe naissante de ses jeunes sont des atouts certains.

3. — Volley-Ball :

Bons résultats en volley-ball acquis par les deux équipes. L'équipe 1^{re}, homogène, avec ses joueurs chevronnés, tient tête aux meilleures formations de Normandie et se classe 5^e du championnat de Division Excellence.

En 1^{re} Division, l'équipe 1 B défend nos couleurs avec bonheur et a remporté 5 matches sur 8 rencontres.

Ces résultats seraient meilleurs encore si l'entraînement pouvait se faire en salle couverte.

3. — Hand-Ball :

La jeune équipe du L.R.B.A. se comporte honorable-

ment sur les terrains du département. Il n'y a pas que des victoires mais les résultats sont encourageants et les bonnes volontés ne manquent pas.

A signaler, le dernier match qui a vu le L.R.B.A. battre l'A. S. Manoir par 20 à 8. La partie remarquable d'un demi-centre chevronné a permis aux marqueurs de s'en donner à cœur joie.

5. — Tennis :

Dernière rencontre le 1^{er} Octobre 1960. Le L.R.B.A., battu par 5 victoires à 2, a résisté jusqu'au bout. Les scores serrés témoignent de l'apreté des rencontres.

Attendons 1961 pour la reprise des rencontres qui verront à la fois la confirmation des joueurs chevronnés et l'éclosion des jeunes espoirs.

6. — Tir à l'arc :

Si vous vous promenez aux alentours du Foyer le dimanche matin, ne soyez pas surpris d'apercevoir dans la brume légère, une ou plusieurs silhouettes, figées dans des attitudes inhabituelles. Vous rencontrerez alors une compagnie d'archers, tous occupés à mesurer les distances, régler la hausse, apprécier la direction et la vitesse du vent. Puis, vous verrez un archer se concentrer, rigide, avant de bander son arc, et décocher enfin le trait rapide qui se fiche à tout coup dans la cible.

Ce nouveau sport a fait des adeptes assidus.

7. — C. A. E. S. :

Le centre d'activité du jeudi rassemble cette foule de jeunes qui a besoin de se réunir et de s'amuser. Sous la conduite d'un organisateur éclectique et de quelques éléments choisis parmi les plus « raisonnables », toute cette pépinière grouille d'activité. Jeux, chants, travaux de vannerie, projection de films, hand-ball, sorties, visites, tout contribue à enthousiasmer la jeunesse du L.R.B.A.

8. — Judo :

La section judo a repris son essor sous la responsabilité de Messieurs BARTHIAUX (ceinture noire, professeur) et DE ROCKER.

Actuellement, certains élèves se préparent sérieusement pour accéder aux catégories supérieures afin de disputer, à l'avenir, les championnats officiels.

9. — Boules :

Monsieur LEROY, représentant du L.R.B.A., a assisté, à Evreux, à la réunion annuelle des membres du Comité de l'Eure.

A l'ordre du jour, outre les allocutions traditionnelles, les points suivants ont été évoqués :

- Compte-rendu moral et sportif.
- Compte-rendu financier.
- Elaboration du calendrier.
- Critérium, Championnat de France, tête-à-tête.
- Commission corporative.
- Catégorisation des joueurs.

La section boules du C.S.A.D.N./L.R.B.A. est affiliée à la Fédération Française de Boules afin de permettre à une ou deux cadrettes de joueurs licenciés de disputer les rencontres officielles régionales.

Attendons les beaux jours pour reprendre, de jour

comme de nuit, un entraînement salutaire. L'inactivité, due à la mauvaise saison, a certainement émoussé adresse et coup d'œil.

10. — Chorale :

Il serait trop long de détailler les activités de cette section. Plus de quarante éléments participent aux réunions, interprétant avec bonheur des chants les plus divers.

Si ces réunions ont été pour la plupart religieuses (22 Octobre : mariage ; 11 Novembre : messe du souvenir ; 27 Novembre : fête de Sainte-Cécile, patronne des musiciens) l'avenir prépare d'autres exhibitions avec des chants profanes (folkloriques - chansons étrangères - chansons anciennes).

Bravo à son animateur, Monsieur PERRAUDEAU !

11. — Echecs :

Les joueurs de cette nouvelle section ont déjà disputé deux rencontres.

Les résultats n'ont pas été favorables malgré des résistances opiniâtres (une partie nulle le 4 Décembre - durée 4 heures). Le rodage se fera progressivement pendant les séances d'entraînement le mercredi soir, et plus encore lors de rencontres avec les équipes de la région.

Meilleure chance à l'avenir !

12. — Orchestre :

Le Comité du Foyer et le C.S.A.D.N. avaient fait appel à l'ensemble « VERONIQUE » pour animer l'apéritif dansant du 6 Novembre :

Le dynamisme de l'orchestre entraîna le public à la danse pendant plusieurs heures, sans relâche.

Cet orchestre a été retenu pour le bal de la Saint-Sylvestre au Foyer, à la satisfaction de tous.

xxx

Le 4 Décembre, les musiciens des E.T.N. de MONT-ROUGE participèrent à la réunion qui suivit, au Foyer, le match de foot-ball.

Cette sympathique formation, qui a promis de revenir, créa une ambiance excellente. Parmi les élèves d'E.T.N., il est à signaler la présence de nombreux amateurs, dont deux particulièrement, surent se faire apprécier.

Nous attendons la suite des « Bleuets d'Azur ». Qu'on se le dise !

13. — Photographie et Cinéma amateur :

Une nouvelle section sera créée si le nombre des adhérents se révèle suffisant.

14. — Championnat fédéral et Coupe de France :

Les finales des coupes de Basket, hand-ball, judo et foot-ball, organisées par l'Union Fédérale des Clubs du Ministère de la Défense Nationale, auront lieu dans le courant du mois de Mai 1961, soit à Paris, soit à Vernon.

Le C.S.A.D.N./L.R.B.A. est engagé dans les coupes de foot-ball et judo.

CHORALE

Depuis que la Chorale de Vernon a été rattachée au Club Sportif et Artistique de la Défense Nationale, elle a vu son effectif croître constamment et atteindre maintenant la quarantaine de choristes. Mais que penser de ce que seulement 8 choristes soient du L. R. B. A. ?.. Il y faut remédier en prenant conscience que, chaque fois que la Chorale chante publiquement (... et elle l'a fait 12 fois au moins pendant l'année 1960...), elle le fait en tant que Chorale du L. R. B. A.

Par son répertoire, toujours en expansion, de chants profanes et religieux, elle tient à être présente, sur le plan local et régional, aux manifestations les plus variées.

Avec la Chorale du Cercle Musical de Saint-Marcel (Chorale Bata), elle participa, le Dimanche 27 Novembre, à la célébration de la Sainte-Cécile, patronne des musiciens. Plus de 100 choristes, alternativement dirigés par M. Pistorio et par M. Perraudeau, ont interprété, à la Collégiale, des œuvres de Bach, Vincent d'Indy, Kédröff et Franck.

La Chorale a aussi été sollicitée pour participer avec le même ensemble à un concert qui sera donné au mois de Mai avec un orchestre et qui comprendra le Gloria de Vivaldi et une œuvre pour chœurs et orchestre de Beethoven.

A Noël, la Chorale a assuré le programme musical de la Messe de Minuit à l'Eglise de Vernonnet.

Viendront, dès le printemps, quelques sorties en car qui, dans la région, nous permettront de participer à des fêtes de pays... et nous savons par expérience, quel accueil nous y recevons...

Pour soutenir et développer ces activités, plusieurs conditions sont impératives : tout particulièrement l'effectif et les répétitions. L'effectif est encore trop restreint, surtout en voix d'hommes : les ténors sont activement recherchés. Les répétitions hebdomadaires du mardi, de 20 h. 45 à 22 h. 30, 6 bis, place Barette à Vernon, sont un MINIMUM auquel chaque choriste est astreint de participer. Une autre répétition facultative a lieu tous les lundis, au même lieu, de 18 h. 30 à 19 h. 30.

C'est un « lieu commun » que de dire que l'on n'a rien sans peine. La Chorale ne fait pas exception, mais l'assiduité de chacun aux répétitions et la gêne que cause parfois l'exigence d'être là aux exécutions, sont largement compensées par la satisfaction de faire quelque chose de bien dans une ambiance jeune et épanouissante.

DERNIERE HEURE...

Le Vendredi 6 Janvier, la Chorale a tiré les Rois dans les locaux du Mass-Hôtel. Elle a été baptisée « L'Alculette » par son parrain, Monsieur VIGOR, Conseiller Municipal de Vernon et sa marraine, Madame LEROUX, de l'Opéra de Paris. Grâce à leur générosité, cette soirée, pleine d'entrain, fut copieusement arrosée et les dragées de baptême furent largement distribuées.

On ne comptait plus les Rois ni les Reines, et vers minuit, les 60 choristes et invités se sont séparés, bien décidés à renouveler semblable soirée.

Renseignez-vous auprès de :

Henri PERRAUDEAU, 39, Allée Circulaire
Tél. : Poste 358

<p>AMEUBLEMENT - DECORATION</p> <p>BORDES-CHAMBON J. LEMESLE & J. BORDES Anciens Ébénistes ex-Franco-BOLIDE</p> <p>Maison de Confiance 35, Rue d'Albaféra</p> <p>CONDITIONS PARTICULIÈRES</p>	<p>AUBER Pâtisier-Côffeur 76, RUE D'ALBIFERA</p> <p>AU PECHE MIGNON Ses Spécialités : Le Délice, Le Génêt d'Or, les Merveilles</p> <p>VERNON Téléphone : 140</p>
<p><i>Dragueries Centrale</i></p> <p>W. STIVAL & G. BENOIT</p> <p>9, Place d'Evras - VERNON Téléphone : 370 Vernon (Eure)</p> <p>CONDITIONS PARTICULIÈRES</p>	<p>TELEPHONE - 94</p> <p>Y. RAMOS Commissionnaire exclusif CITROËN</p> <p>48, Rue d'Albaféra VERNON</p>
<p><i>Andrée GENTY</i></p> <p>NOUVEAUTÉS <i>Habilite la Femme</i> Rue des Tonneurs - VERNON</p> <p>Dépôt de Spécialité : PULLS - VITOS ROSES - MARIE-BONHEUR</p>	<p>LA MAISON DU BEURRE</p> <p>GATINEAU</p> <p>64, Rue d'Albaféra VERNON</p>

- 20 -

<p>QUINCAILLERIE DELETANG-BOYER 19, Rue Sainte-Gemme VERNON - Tél. 367</p> <p>Dépôt de : Autopneus & Pneupneus</p> <p>Outils - Serres - Outils - Cais - Froid LIVRAISON A DOMICILE Conditions particulières au personnel de L.S.S.A.</p>	<p>Votre Chaussure...</p> <p>MYRIAM 6 - 8, Rue d'Albaféra (après la poste) VERNON</p> <p>Dépôt de des meilleurs souliers : SIBIETA x MARCO x DANO x SIRIUS</p> <p>Service de 2^e, nos membres de L.S.S.A.</p>
<p>Etablissement COULÉ</p> <p>6, Rue Saint-Jacques VERNON - Tél. 276</p> <p>Tous ce qui concerne <i>la Toilette de la Femme élégante</i></p> <p>Service de 2^e, à nos membres de L.S.S.A.</p>	<p>TRICOTEURS - CANNONS - MACHINES AGRICOLES Vente - Réparation - Pièces de Rechange</p> <p>PIERRE DUGUAY</p> <p>4 - 4 bis, Rue Jules Sarré VERNON (Eure) Téléphone - 380 & 134</p> <p>M^r CORNIC - ALPA-LAVAL - BERLIET</p>
<p>BOUCHERIE DE GAMILLY Spécialité - Charcuterie - Volailles</p> <p>J. DELAMARE</p> <p>8, Rue du Gréverin VERNON (Eure) - Téléph. 370 -</p>	<p>Garage de l'Avenue</p> <p>Prévost 48, Route de Souven VERNON (Eure) Téléphone 363</p> <p>Station Agence MIRIBEL PAVILLON</p>

- 21 -

<p>Esso Service PARIS-VERNON Roger GERVILLIERS Commissionnaire PRÉGIBOT 14, Avenue de Paris VERNON - Tél. 654</p> <p>Anciens de Réparation tous services</p> <p>Esso</p> <p>AUTO-ÉCOLE 7, Rue du Gréverin VERNON, Tél. 214</p>	<p>Pour faciliter vos transactions :</p> <p>SOCIÉTÉ GÉNÉRALE Service Banques et Bourse de 10h à 12h30</p> <p>VERNON - Place d'Evras GALLON - Av. de G. Lottin</p> <p>TOUTES OPÉRATIONS -- DE BANQUE ET DE BOURSE -- Chèques d'épargne -- Cartes de crédit -- Dépôt de Fonds - mandats d'appoint -- Paiement des chèques -- Location de coffres</p> <p>CHARGE</p>
<p>Poissonnerie Saint-Jacques Crustacés - Poissons fins Poissons vivants - Huîtres</p> <p>R. BOURBON 44, Rue d'Albaféra - 6, Rue des Héles VERNON - MANTIS Tél. 466 - Tél. 12-52</p> <p>SEM-GRAND - DÉTAIL</p>	<p>Tous les jeunes de 6 à 20 ans s'habillent aux</p> <p>VÊTEMENTS</p> <p>JEANNE D'ARC VERNON - Tél. 564</p> <p>Service spécial au personnel de L.S.S.A.</p>
<p>Laboratoire d'Analyses Médicales</p> <p>Xavier BERTHET Pharmacien Régional</p> <p>Spécialité : Microbiologie - Serologie - Bactériologie Agent pour le Service Central de la Clinique</p> <p>18, Place de Gaulle - 9, Rue du Soleil VERNON (Eure)</p>	<p>NETTOYAGE À SEC INTRABILISATION Sans produit nocif CHOP DE FER MINUTE</p> <p>PRESSING DE PARIS 80, rue d'Albaféra, VERNON, Tél. 906</p> <p>Fentes - Dents - Articles de Cuir Spécialité d'Assainissement - Teinture LIVRAISON EN 24 HEURES</p>

- 22 -

<p>Bières</p> <p>Paillette</p> <p>Toujours</p> <p>Parfaites</p>	<p>VÊTEMENTS HOMMES & ENFANTS ARTICLES DE TRAVAIL BONNETERIE - CHAUSSETTES - CHAPPELLERIE</p> <p>AU BON FERMIER 44, Rue d'Albaféra VERNON - Tél. 954</p> <p>Conditions particulières au personnel de L.S.S.A.</p>
<p>VIN AGAP</p> <p>Savoir et Qualité</p>	<p>Garage Renault E. CH. MONTIER & C</p> <p>Concessionnaires pour Vernon - Pacy-sur-Eure - Ecos</p> <p>Avenue de Paris VERNON - Tél. 52</p>
<p>HOTEL ROUSSEL</p> <p>La meilleure chère La main chère</p> <p>Confort moderne Restaurant de classe</p> <p>Téléphone 323</p> <p>12, Rue du Soleil - VERNON (Eure)</p>	<p><i>Impressions en tous genres</i></p> <p>IMPRIMERIE ARTZET-DELAMARE</p> <p>34, Rue d'Albaféra VERNON (Eure) Téléphone : 238</p>

- 23 -

Comptoir Régional des Combustibles

40, Passage Pasteur
VERNON (Eure)
Téléph. 453

PRIX D'ÉTÉ

OPTICIEN

LECLERC

PASSAGE PASTEUR
VERNON (Eure)

Conditions particulières
au personnel du L.R.B.A.



Studio

R. BOIVIN

VERNON

Conditions particulières
au personnel du L.R.B.A.

COUDRAY

Tél. 362
VERNON

Appareils Ménagers
Radio - Télévision

Conditions particulières au personnel du L.R.B.A.

Salon de Coiffure

LEPESQUEUX

HOMMES & DAMES
PARFUMERIE

10 % de Remise sur la Parfumerie

AU LIVRE D'ART

M. LEROUX
74, Rue d'Albuféra
VERNON - Tél. 991

LIBRAIRIE - PAPETERIE
Articles de Bureaux
Machines à Ecrire

Conditions particulières au personnel du L.R.B.A.